

PRODUITS DE LA MER

(Poèmes, textes et petit bestiaire)

ERIC J. TESSIER

POISSON-CHIEN

« qu'elle fredonne l'air miraculeux des quatre points cardinaux
qui nous protègent contre l'égarement du chien pour-
suivant éternellement sa queue » (Extrait de : *André Breton, essais
et témoignages*. A la Baconnière.)

Lorsqu'un affreux molosse manque
De chien
Plus que
D'os et de chiennes
Bête noire
D'un cynique concours canin
S'entortillant dans ses chaînes
Tel un cerbère de foire
Sans têtes
Ni queue
Qui se la mord
A qui mieux-mieux
Sans succès
Et sans espoir
De n'être rien de plus
Qu'un moins que rien
Que dire du poisson pané
Déjà mort
Dans l'assiette
Sans queue ni tête
Comme Médor
Qui a mordu

Pour le pire

Cela va sans dire

Le poisson pané

(De morue)

Très fort

N'est-il pas

Mort

Déjà

DÉBAT FAMILIAL

C'est l'été 1973. Ma petite sœur et moi avons l'air un peu perdu sur la plage de Quiberon ; une des premières fois sinon la première peut-être où nos parents nous amènent voir la mer. L'endroit où nous sommes n'a sûrement pas été choisi par hasard : derrière, on peut y apercevoir un Zodiac, signe que les secouristes ne sont pas bien loin ; bonne zone stratégique pour commencer ses premières excursions sur le sable face à l'immensité de l'océan qui bouge, qui fait du bruit contre les énormes rochers, ce qui effraie sûrement un peu les deux enfants. Isabelle, 1 an et quelques mois, avec son frère Eric, 2 ans et demi, attendent leurs parents, ou expérimentent plutôt une autre déclinaison de ce que peut être l'attente, celle sur une plage. Le regard assez lointain, j'ai dû voir ma mère et ma grande sœur jouer au bord de l'eau, mais je me fous manifestement pas mal de la présence du photographe. Zaza est bien trop occupée à pleurer pour apercevoir quoi que ce soit ou qui que ce soit. Sinon, je passe le temps avec ce que j'ai trouvé probablement dans le sable, une coquille noire ovale (visiblement une coquille de moule d'un bleu ardoise) dans la main gauche. Zaza a une posture très mâturée du haut de sa quinzaine de mois, malgré le petit caprice qu'elle nous fait. Le haut du corps droit, elle reste là, perdue ou vexée, les fesses plantées dans le sable pour ne pas tomber en arrière ou sur le côté. Avec sa petite tête de Slave des steppes d'Asie et ses cheveux en bataille, elle est vraiment la réplique en miniature de sa grand-mère Olga. Quand je regarde cette photo, je trouve que j'ai pas mal changé ; ma sœur, elle, a toujours ce petit nez tout mignon, les mêmes cheveux noirs soyeux, les mêmes pommettes bien saillantes et ses petits yeux tout bridés qu'elle nous montre quand elle n'est pas contente.

Eric T., Atlantique, versant Ouest.



“ [...] je croyais que cette photo n'existait plus. Mais en fait tu l'as mal interprétée. Là, sur la plage, comme toujours, tu es en train de faire le clown et la critique de la société, du dernier livre de Sartre et de sa façon de voir la condition humaine ; et moi je suis pliée de rire, tellement pliée que j'en pleure. Voilà l'histoire ! ”

Isabelle T., Atlantique, versant Est.

EXIL

Les jambes aux reflets cuivrés
les pieds qui courent sur la plage
les doigts qui jouent avec le sable
les bouches qui vont expirer
dans les bateaux et bouées gonflables
ont perdu en mer leur visage
Dans les corps en locomotion
tout n'est plus que fragmentation
sans que l'on puisse restituer
du sens aux plaisirs destitués
Tes mille et un gestes de rien
ont déserté mon quotidien

Les regards tiennent rarement
la peur d'autrui probablement
L'enfant observe davantage
En souriant à son doux visage
dans nos meilleures intentions
on s'expose à la suspicion
Ah, honni soit qui mal y pense
rien ne remplace plus l'absence
Tes mille et un gestes de rien
ont déserté mon quotidien

MIRAGE

Sur les chemins en bord de mer
dans les campagnes qui se glissent
le long des cieux
il y a des calvaires au virage des villages en pierre
longue vie aux lieux dits sans histoires
Mystères
qui emportent le doute et les hommes
un soupçon d'espoir
ajoute un peu de bleu
Est-ce une nuée d'étoiles qui s'accroche au soleil
elles finiront par s'enfuir pour d'autres yeux
Entre sentiers un peu semblables
entre silence et lignes absolues
de ces visages qui dépaysent
aux pays gris qui dévisagent
il y a de ces souvenirs qui prennent en otages
les doux flâneurs entre deux orages d'été
Morceau de ciel qui se détache
de la folie des anges sans loi
morceau de terre où se rattachent
les vœux des dieux
à ceux du chantre aux cent voix
comme ces vents qui soufflent par-dessus les toits
parfois cracheurs et pleins de rage
Et si tout ceci n'était qu'un mirage ?

DU MOLLUSQUE

Quand Benjamin Péret
désespérait gaiement
de rencontrer un jour
le moindre succès
ou de changer le monde
par ses écrits surréalistes

sans écumer il écrivait
des nuits de beurre
et des bijoux secrets
semés d'amours fantaisistes

Il avançait tête baissée
comme le font les crustacés
malgré les désespoirs
au gré des mers de cuirassés
et des écailles tristes

Ou peut-être il s'en fichait
à l'instar du titre du recueil
Un point c'est tout
publié dans *Les 4 vents*
ce qui semble peu de chose
à ce qu'il paraît pour casser les vitrines

« Un saut de puce comme une brouette
sur les genoux des pavés...»

Un saut dans « la bouche et les oreilles
d'un dieu salubre et fort » pourtant
pour « transformer le ciel »
et tes « yeux de paon »
« une île où je voudrais dormir avec toi »
résumant assez mal dans quel fatras
Benjamin naviguait entre les guerres
et « le mollusque invisible d'autrui »
ici-bas

BOUT DU MONDE

Les migrants fatigués
Du poids de leurs valises
Demi-morts nez à nez
Ressemblaient à Moïse

Sur la proue s'exhibait
Non loin des marchandises
Un corbeau noir de jais
Aux traques indécises

Des marins près des quais
Déroulant des balises
Au sonar repêchaient
Des épaves conquises

Par les flots s'évadaient
Les âmes insoumises
Au lointain divaguaient
Les dernières banquises

VIVES EAUX

Arrête de regarder la lune
comme un vulgaire satellite
domestique et circulaire
La Lune est une planète sauvage
la petite sœur argentée
de la Terre
le fauve dans ta maison de sable
qui joue avec la mer

GRIBOUILLE À CANCALE

Mais qui a planté les drapeaux
dans le bas-ventre des oiseaux ?
Quels bateaux ne chavirent pas ?
Nous sentons l'horreur sous nos pas

L'odeur d'une assiette de crustacés
où les grenouilles aiment se cuisiner
hors des trous d'air d'irascibles vautours
qui grappillent en dansant tout autour

LE FRISBEE

Comme moi, le disque-volant, dit frisbee ou discoplane
est conçu pour planer en tournant sur lui-même
s'accommodant bien de la plage, du soleil
et d'une légère brise dans le ciel d'azur
Frôlant les abysses de l'ennui lorsque privé de mouvement
il ne saurait apprécier davantage qu'on le laisse tomber
même par accident
Aussi aime-t-il les trajectoires rectilignes ou circulaires
bien que les aléas des éléments et de la maladresse humaine
le fassent parfois vriller pour rebondir de façon indélicate
quoique plutôt comique
contre la moustache ensablée du voisin de plage
ou les fesses huilées de sa concubine
Je précise plutôt comique
car un heureux dénouement requiert
pour ne pas finir confisqué
ou jeté à la baille
que le voisin en question
ait la moustache de bon poil
En comparaison
le popotin de madame
n'émettra généralement
qu'un léger râle d'agacement
par l'entremise d'un orifice à dents
placé sous de grosses lunettes brunes
Ces faits cités là en exemples
marquent d'ailleurs la notable différence

qui existe entre ma personnalité
somme toute assez rigide
et celle plus imprévisible et triviale
du frisbee en plastique souple

ÉPONGE

Venue des eaux bleutées de l'océan
par une tragicomique embardée
que l'on pourrait qualifier d'accident
tu t'échouas près du bord de l'évier
Condamnée à récurer les marmites
nettoyer les sols, tables, chaises vite
jusqu'à ce qu'en guise de récompense
on te flanque sans regret aux ordures
prête déjà à vivre une existence
loin des tâches domestiques trop dures
tu finiras tes jours chez les cloportes
jurant de ne plus briquer de la sorte

TONG

La tong qui commençait à bailler
perdit soudain sa langue en chemin
Il ne restait sur l'orteil gredin
qu'une lanière en forme de V

qui ne voulait pas dire victoire
flip-flop, sans trompette, ni tambour
clopin-clopant, faisons demi-tour
pour goûter à la fin de l'histoire

La semelle, près d'un coquillage
caoutchouc ballotté sur la plage
où l'écume voit naître le jour

s'était laissée tomber sur le sable
attendant un courant favorable
pour regagner un soir Singapour

BATEAU

L'ouvrage de navigation
en de maintes situations
aurait tendance à prendre l'O
moins par la cale qu'en ses mots
Fut-ce donc par superstition
qu'on prit alors la décision
de vêtir cargo, paquebot,
rafiot et vaisseau du son O
ou de choisir le mot bateau,
le voulant parfait sur les flots ?
J'ai cherché là l'explication
de l'originale fusion :
Né de *bât* en ancien anglais
qui signifie déjà bateau
agrémenté du suffixe -eau
le terme est redondant à souhait
hormis qu'ainsi sonne français
un terme emprunté aux Anglais
Que voulait-on clamer tout haut ?
que nos bateaux partis en mer
pourraient contre eux et par ce mot,
résister deux fois mieux aux guerres ?
L'histoire nous donnera tort
dans les faits réels ou folklores

COQUILLE

L'escargot sans carapace
est plus laid qu'une limace
avec ses cornes de veau
il ressemble aux Ostrogoths
qui portaient de méchants casques
pour effrayer l'étourneau
et qui avaient la peau flasque
au teint marron vert crapaud
L'escargot sans sa coquille
ne fait plus baver les filles
il s'en remettra très vite
on le sait hermaphrodite
L'escargot sans son manteau
mais avec un beau maillot
pour pouvoir plonger dans l'eau
ira voir les bigorneaux
qui lui diront où habite
leur voisin Bernard-l'hermite

BIKINI

Te souviens-tu du bikini
lancé par la maison Réard
ce deux-pièces d'artillerie
qui électrise le pétard ?

Te rappelles-tu, mon chéri
Hiroshima, Nagasaki
et Bikini, la bombe au centre
entre les seins et le bas-ventre ?

J'entrevois les charmes des ruts
dans le coton et le spandex
tandis que je m'expose aux chutes
des projectiles du beau sexe

Bombshell, canon, bombe sexuelle
le tissu du string menaçant
à trop tirer sur la ficelle
ça rend le désir oppressant

COTON-TIGE

De modeste puissance, deux ouates
le coton-tige cure sans peine
les oreilles de leur cérumen
à la texture pâteuse et moite

Cependant, à l'appel de Greenpeace
qui lutte contre les immondices
je voudrais rappeler aux marins
combien le coton-tige est malsain

Flottant sur les océans du monde,
des millions de bâtons en plastique
dans leurs tribulations vagabondes
polluent notre milieu aquatique

À qui la faute ?

J'accuse le Dieu Poséidon
de négliger l'environnement
d'avoir peu recyclé récemment
ces fort regrettables abandons

Que faire ?

Demandez aux poussives sirènes

de bien vouloir garder nos étrennes
jetées avec générosité
par-dessus bord et en quantité

Responsabilisez-les !

Militez pour que les amphibiens,
les crustacés, les protozoaires,
les végétaux, poissons, mammifères
fassent leurs devoirs de citoyens :

Qu'ils ramassent, sans rien relâcher,
les bâtons de coton hydrophile
avec leurs pinces, leur chlorophylle
et leurs nageoires, sur les rochers

S'ils s'en moquent, passons à l'attaque :
largage en mer des hydrocarbures
et envoi par le fond des ordures
des nations, armées de leurs cloaques

Vous aussi, partagez vos tactiques
contre l'invasion des bâtonnets
de plastique en milieu aquatique
et agissez dès potron-minet !

LA BAUDROIE

Petit monstre à la gueule en forme de bourse, la baudroie a cette capacité extraordinaire au camouflage et à la dérobade autant en eaux profondes que sur nos marchés. Telle une mariée qu'on aurait choisi de couvrir d'un voile afin de ne pas révéler sa laideur, cette victime du délit de faciès à la denture en petites pointes grisâtres, se retrouve à l'occasion sans tête sur l'étal des poissonniers. À l'identité mouvante, elle peut aussi bien passer du diable à la souris, voire de la marache au crapaud de mer, selon les surnoms qu'on lui prête. Par une autre étrange métamorphose lexicale, notre drôle de créature des limbes aquatiques se mue une fois la tête tranchée, en lotte, se confondant alors au poisson d'eau douce éponyme. Du côté de Marseille, on l'invite parfois à ce vulgaire ragoût de poissons connu sous le nom anoblissant de bouillabaisse, se devant alors de côtoyer malgré elle, la plèbe des roches faite de congre, rascasse et autre rouget barbet mélangés à la rouille et aux croûtons, sertis de laurier, fenouil et d'anisette pagnolesques.

Plutôt mal à l'aise dans ces ambiances surannées du Vieux-Port, on imaginerait mieux notre rebelle des bas-fonds un cigare au bord des lèvres, tenancière d'un hôtel borgne en cale d'une épave mauresque, ou encore voler à sa guise dans les plus sombres entrailles du cosmos s'il venait à lui pousser des ailes. Qui sait d'ailleurs si l'on ne découvrira pas un jour de ces espèces voisines cachées dans de flasques algues de météores croûteux quand nos spatonautes auront un peu mieux maîtrisé l'art de pêcher aux abords des étoiles opaques de la voie lactée ?

À quelques milles marins de fond, ladite baudroie abyssale sillonne habilement dans cette épaisseur d'encre noire bleutée pour y effectuer sa reproduction. Apprêtée d'aiguillons au niveau des nageoires et de la queue ainsi d'un leurre bleu fluo, il serait bien inopportun que la venue d'un vulgaire zooplancton trop curieux ne vienne perturber l'étrange accouplement de notre énigmatique barrique encéphalique des 20000 lieues sous les mers. Guidée par ses yeux clairs vitreux et dotée de puissantes hormones afin d'y attirer quelques mâles près de dix fois plus petits qu'elle, ces infortunés élus, tels des capitaines agrippés à leur vaisseau léthal fusionneront en ses tissus avant de succomber à la danse

morbide et charnelle de leur compagne. Singulier spectacle pour les pêcheurs qui, la remontant du fond des mers, trouveront quelques restants de ses pauvres courtisans attachés aussi bien à son ventre qu'entre ses yeux globuleux, tatoués sur son corps comme une ultime preuve d'amour consommé.

CRABES

Amas répugnant de crabes au fond du sac, qui se percent réciproquement leurs petits yeux gredins, parvenant encore pour un temps, malgré l'espace confiné, à articuler leurs membres estropiés par les chocs et les coups, comme dans un ultime réflexe de vie qui les quitte sans regret. Recouverts de vase et de détritrus divers qui proviennent des rochers environnants et des fonds marins, regardez-les comme ils sont bêtes et sales ; pour les petits verdâtres et visqueux même pas bons à manger et déjà agonisants, trop tard pour les remettre dans leur milieu naturel. Mettons de côté le menu fretin et sortons du sac le plus robuste de ces crustacés. Attention aux mandibules revanchardes quand même, on ne sait jamais, il pourrait vous sauter au cou l'animal ! Trêve de paranoïa rigolarde, posez délicatement sa carapace sur la table. Examinons maintenant notre spécimen d'un peu plus près : les antennes tordues et la gueule baveuse, on imaginerait mal cette bestiole venue d'une autre ère transformée en animal de compagnie. De toute façon, on ne lui en demande pas tant. Bien bouillie, servie avec les condiments appropriés et bien sûr avec beaucoup de mayonnaise en tube, cette canaille devrait faire l'affaire sur nos tables estivales. Et puis, œil pour œil, pince pour pince, on sort celle en acier inoxydable qui avait servi l'automne dernier pour régler le sort aux belles grosses noisettes beiges du jardin. Alors, on commence à refaire sérieusement la carapace rouge-orangé du monstre échaudé en broyant du mieux qu'on peut sa structure monolithique absurde, pour y trouver à l'intérieur pas mal d'immondices viscérales de couleur glauque, et somme toute sans importance. Forts de ce constat, on passera rapidement aux deux grosses pinces aussi enflées que les bras d'un bodybuilder usant grassement de stéroïdes, et qui céderont difficilement sous la pression de la mâchoire métallique incurvée mais qui, grâce à notre ténacité, finiront par délivrer leurs trésors de chair croustillante : quelques cinq grammes de bonheur pour une dépense énergétique supérieure à l'apport calorique obtenu durant l'absorption de ce petit amuse-gueule à l'empreinte odorante sans tact sur nos doigts. En résumé, il s'agit bien là d'une entrée que l'on pourrait qualifier de sportive, qui satisfera ceux d'entre vous qui veulent se lever de bonne heure pour aller à la pêche aux crustacés

et qui, surtout, ne veulent pas trop prendre d'embonpoint pendant leur séjour à la plage. Il n'empêche qu'après tant d'efforts déployés, un généreux plateau de fruits de mer accompagné d'un petit Chardonnay entre amis, ce ne serait pas trop de refus pour se requinquer pleinement.

L'HUÎTRE

Moins mince, spongieuse et poétique que celle immortalisée dans « Le Parti pris des choses », moins laiteuse que sa proche ancêtre, l'huître d'aujourd'hui se veut stérile, charnue et fière de l'être. Super transgenre à l'origine, celle en labo est, sans que ça rassure, sous contrôle, notamment pour ce qui est de sa sexualité complexe, et dont sait tirer profit l'industrie conchylicole au fil des 4 saisons.

D'abord, rappelons les faits : de type bodybuildée grosse cylindrée, la triploïde d'élevage, à la croissance plus rapide et de chair plus épaisse que sa congénère en milieu naturel a vu le jour d'une rencontre de gamètes issus d'une simple indigène diploïde et d'un mutant de labo tétraploïde, coté mille euros pièce. À première vue, peu rassurant toutes ces manipulations, même si dans le milieu, on se défend :

« C'est pas de l'OGM, non ! »

De son côté, le marchand ne vous chantera pas non plus :

« En triploïde, tétraploïde, on la fait toute ton huître ! »

Éclosions dans l'écloserie, naissains dans la nurserie, tout est rondement organisé, le tube digestif est rassuré quand bien même le tube encéphalique se souvient d'une vague histoire de loup :

« Et le loup (de mer) dans l'écloserie, la gueule dans la nurserie !? »

Ambiance disco néon plastique, cocktail phytoplancton tonique, pigments rouge tomate, vert turquoise et bleu minéral, on se sentirait presque rassurés parmi toutes ces belles couleurs émanant des bocal et caissons translucides à bulles ; à en perdre les sens mêmes, si les reflets multicolores issus de ces labos hi-tech aux allures d'intérieurs de night-clubs venaient à se mélanger à une musique électronique aseptisée qui tournerait en boucle. Monde climatisé et 100% normé, environnement mis sous cloche au nom d'un strict contrôle de la qualité labellisée bio, soit. Pourtant, n'avait-il pas existé il fut un temps pas si lointain une huître écologique que l'on pêchait dans un milieu naturel qui s'appelait mer ou océan ? Ou peut-être, ai-je rêvé, me réveillant tout juste, fort vaseux, d'un lourd coma conchyliologique ?

Aujourd'hui le secteur ostréicole est parti s'enliser de façon inquiétante dans une vaste soupe poisseuse d'aqua-body-culture pour mollusques aux cellules tripatouillées.

Demain, promis, on va nous faire manger nos chaussures avec leur jus de chaussette. De toute façon, en a-t-on encore besoin si c'est pour aller les saligoter à la pêche aux coquillages dans les rochers tout souillés et mazoutés ?

Au nom du droit à l'équilibre vital entre ciel et enfer que représente la mer, puisse ce petit texte rouvrir le dialogue autour de l'huître dans son milieu naturel et son pendant pernicieux et invasif qu'est devenue l'ostréiculture.

FOUILLIS URBAINS

On se retrouvera dans ces fouillis urbains
entre les no man's lands de l'espérance citadine
et les lieux impudiques aux friches poussiéreuses
plantées dans les déserts culturels

Les vibreurs sonores d'une fin de journée
viendront nous réveiller des longues torpeurs
chargées de l'indifférence de nos radiateurs tièdes
Nous nous disputerons alors les points névralgiques
de nos troubles résiduels

Les marinas nous attendront au pied des plages
pour laisser enfin les voiliers de plaisance
nous guider vers leurs univers
de brise, d'algues et de sel
Cap sur les archipels inconnus des hydres assassines

Presque sans surprise, les balles souples des corsaires
viendront ricocher sur nos abdomens,
moins réceptifs à la douleur inutile
qu'à l'inoubliable frénésie des jours perdus en mer

Nous viendrons nous échouer
contre des pipelines immergés au bord
des côtes de roches karstiques

aussi sensuelles que des shrapnels
avant d'être happés par des points
d'embarquement tentaculaires

Sur le compteur de vitesse de l'ouvrage de navigation,
le zéro absolu se montrera fort utile à notre compréhension
du monde vidé de ses contours

Aussi, le transbordement entre trois cargos mixtes
s'avérera autant délicat qu'illusoire
puisque à part quelques rêves passagers à bord
aucun fret d'idéaux ne sera déplaçable

Cependant, les semblants de manœuvres
auront beau jeu de lutter avec, dans l'écume des tempêtes
le charivari et la beauté du tangage que les regards curieux
sauront transformer en de fantastiques histoires de naufrages

Tôt ou tard, il nous faudra abdiquer face
à la puissance des écrans acoustiques
décryptant le mutisme sauvage
et la mutinerie des passants

Dans les profondeurs des eaux troublées,
nos capteurs ultrasoniques nous permettront
de recontacter nos proches faits de corps et d'esprit
Les échos fantômes sembleront perturber les signaux

reçus de l'extérieur mais c'est avec détermination
que nous saurons nous extraire
de leurs tourments magnétiques

Des joies venues du plus lointain de notre monde endogène
viendront nous soulager de nos trop-pleins d'angoisse fréquentielle
et c'est avec délice que les aéronefs
ravitaillés à l'arrière des frégates stoïques
s'armeront de leurs jets d'ambrosies
pour nous tirer d'un mauvais pas marin

On se retrouvera un jour dans ces fouillis urbains, je te le jure,
et nous aurons tous fui nos corps décomposés par la guerre et l'usure,
qui passent impassiblement
par des chemins sinueux aux limbes fulgurants

Pour ces chairs entassées, purulentes de désir et d'effroi
laissées à la solde de l'ignorance matérielle carnassière
il y aura, je m'en souviens, toujours écrit quelque part
dans ces yeux grands ouverts à jamais,
le silence originel de la liberté
que l'on aime à retrouver parfois égarée en mer